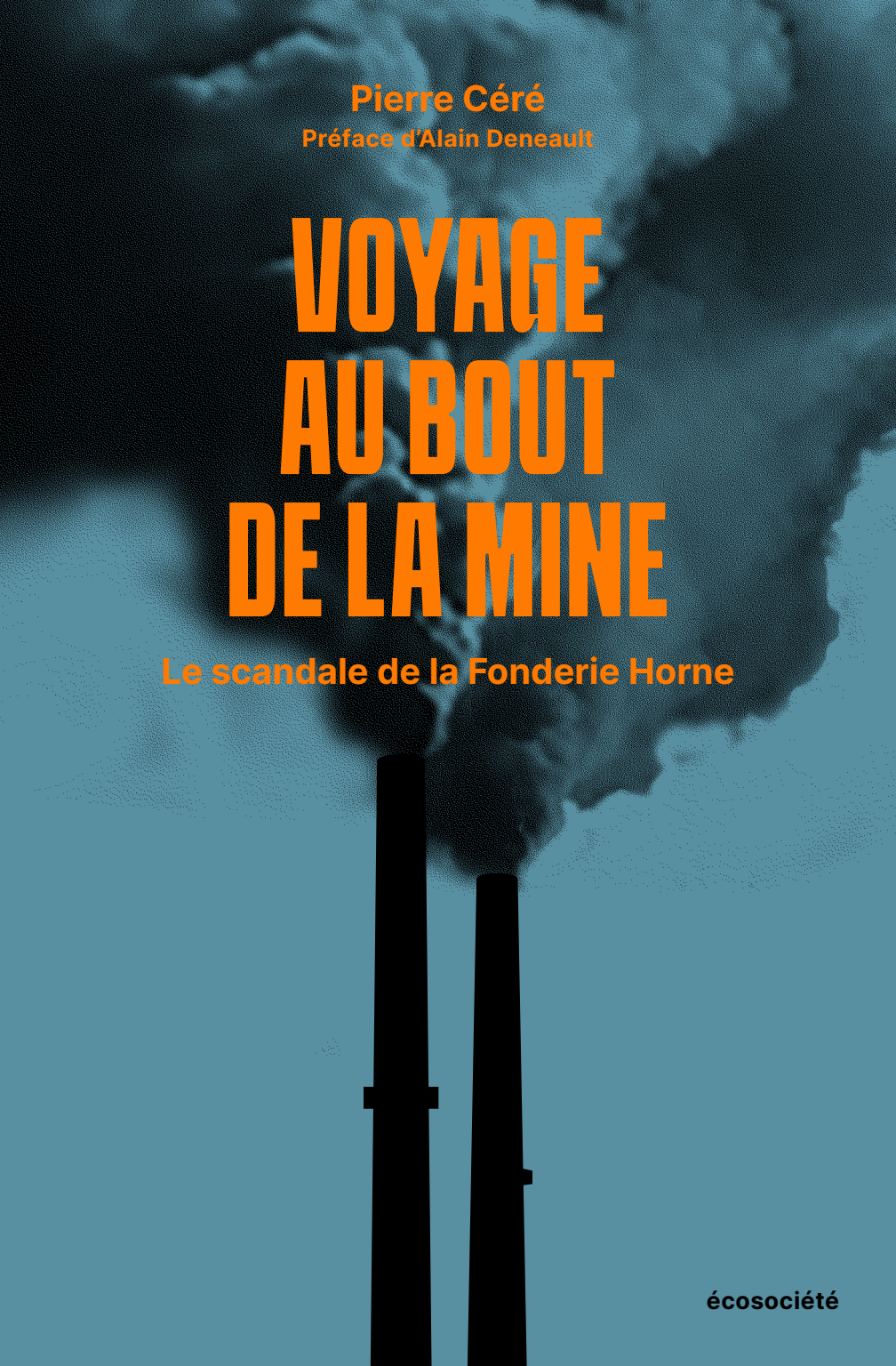
Pierre Céré

Préface d'Alain Deneault

VOYAGE AU BOUT DE LA MINE

Le scandale de la Fonderie Horne



écosociété

« On devrait s'arrêter là. À l'arsenic. C'est déjà bien assez. Trop. Malheureusement, la destruction environnementale et les conséquences sur la santé publique ont beaucoup plus de sources et d'explications encore. Et il faut en parler. »

Rouyn-Noranda est une *company town*. Fondée en 1926, cette ville d'Abitibi s'est développée autour de la Mine Noranda et de la Fonderie Horne. Lorsque le scandale de la contamination à l'arsenic fait surface dans le débat public, en juin 2022, Pierre Céré se demande pourquoi rien n'a changé depuis que des médecins de l'Hôpital Mont Sinaï ont clairement mis en évidence, en 1983, les dangers causés par les métaux traités à la fonderie. Que s'est-il passé pendant toutes ces années ? Le silence de la classe politique était-il complice ? Comment a-t-on pu ignorer les effets néfastes de ces fumées et poussières toxiques sur la communauté, en particulier sur les enfants vivant à proximité ?

Arsenic, plomb, cuivre, cadmium, dioxyde de soufre… « On savait. Mais on ne savait pas. » Déterrant couche après couche cent ans de complaisance et de déni, cette enquête rigoureuse dresse un panorama saisissant des impacts écologiques et sanitaires de la fonderie. Le verdict est sans appel : l'État québécois doit assumer ses responsabilités et faire payer la totalité de la facture de la décontamination à Glencore. L'empoisonnement a assez duré.

Pierre Céré est coordonnateur du Comité Chômage de Montréal depuis 1997 et porte-parole du Conseil national des chômeurs et chômeuses. Il est l'auteur de plusieurs livres et de nombreux textes d'opinion. Il est né, a grandi et étudié à Rouyn-Noranda.

VOYAGE AU BOUT DE LA MINE

Pierre Céré
Préface d'Alain Deneault

VOYAGE AU BOUT DE LA MINE

Le scandale de la Fonderie Horne

écosociété

Coordination éditoriale : Barbara Caretta-Debays
Révision : Monique Moisan
Maquette de la couverture : Jolin Masson
Mise en pages : Kevin Cordeau
Correction d'épreuves : Max Hugny

Les polices de caractères utilisées dans cet ouvrage :
Schabo Condensed (Tom Robin Karlsson)
Inter (Rasmus Andersson)
ID00 Serif (Playtype)

Photo de la page 15 : Fonderie Horne, 1946 à 1950, BAnQ Rouyn-Noranda, Fonds Joseph-Hermann Bolduc, (08Y,P124,S32,D370-46-1-370-50-15).

© Éditions Écosociété, 2023
978-2-89719-879-4
Dépôt légal : 3e trimestre 2023

Les Éditions Écosociété reconnaissent l'appui financier du gouvernement du Canada et remercient la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Conseil des arts du Canada de leur soutien.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

SOMMAIRE

PRÉFACE
Mouches noires, fumées noires, dossiers noirs **11**

INTRODUCTION
Nous sommes porteurs d'un héritage **17**

CHAPITRE PREMIER
L'histoire de Rouyn et de Noranda **27**

CHAPITRE 2
De Noranda Mines Limited à Glencore **45**

CHAPITRE 3
Le syndicat, des origines à aujourd'hui **63**

CHAPITRE 4
L'opération « Mont Sinaï » **81**

CHAPITRE 5
Les enjeux de santé publique et de santé environnementale **101**

CHAPITRE 6
L'industrie qui recycle et qui se modernise… **133**

CHAPITRE 7
Une consultation publique en pleine élection **147**

CHAPITRE 8
Au menu du 16 mars 2023 : nouvelle autorisation, délocalisation et subventions **155**

CHAPITRE 9
Le pouvoir tentaculaire de Glencore **173**

CHAPITRE 10
Le silence de la classe politique **201**

CHAPITRE 11
Notre rapport colonialiste aux régions **217**

CONCLUSION
Plus rien ne doit être comme avant **235**

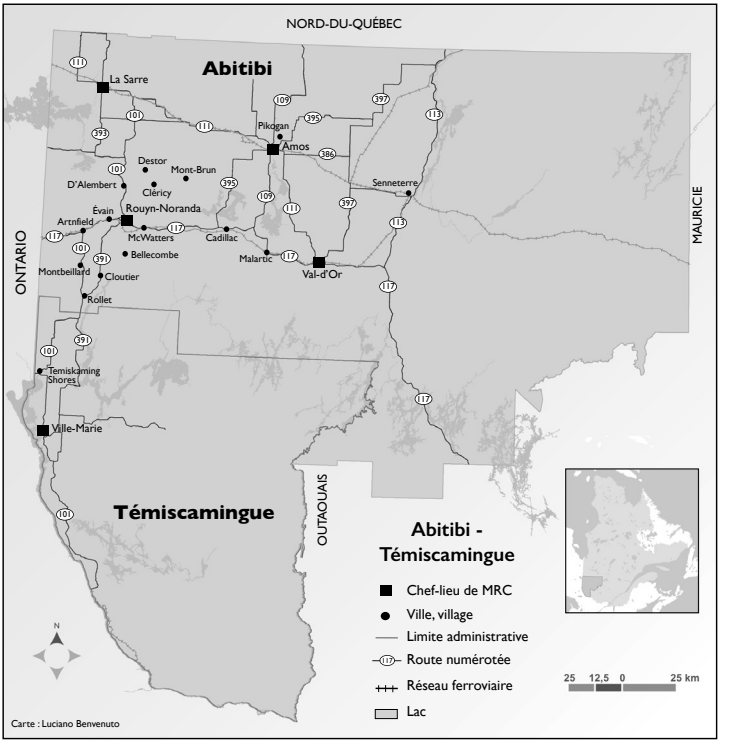
NOTES **241**

REMERCIEMENTS **267**

Revenir d'exil
Comporte des risques.
– Richard Desjardins,
... Et j'ai couché dans mon char

À Richard Desjardins, pour son oeuvre et son engagement, ainsi qu'à mes deux fils, Émile et Camilo, parce qu'ils sont magnifiques.

À la mémoire de mes grands-parents, Régina Bisson et Wilfrid Decoeur.


NORD-DU-QUÉBEC
Abitibi
La Sarre
Pikogan
Amos
Destor
Mont-Brun
D'Alembert
Cléricy
Senneterre
Évain
Rouyn-Noranda
Artnfield
McWatters
Cadillac
Bellecombe
Malartic
Val-d'Or
Montbeillard
Cloutier
Rollet
Témiskaming Shores
Ville-Marie
Témiscamingue
ONTARIO
MAURICIE
OUTAOUAIS
Abitibi - Témiscamingue
Chef-lieu de MRC
Ville, village
Limite administrative
Route numérotée
Réseau ferroviaire
Lac
25 12,5 0 25 km
N
Carte : Luciano Benvenuto

PRÉFACE

MOUCHES NOIRES, FUMÉES NOIRES, DOSSIERS NOIRS

Merci, Pierre Céré, de nous faire cette synthèse concernant l'exploitation polluante et coloniale de l'Abitibi, à partir du cas de la Noranda. C'est courageux. Si peu de choses ont changé depuis que le « Département de la colonisation, des mines & des pêcheries » du gouvernement du Québec a quadrillé le territoire pour l'offrir aux grandes entreprises. Son surintendant des Mines, à la fin du XIXe siècle, parlait à peine autrement que les chantres des « régions-ressources » du tournant du XXIe, et ce, jusqu'à ce que la technocratie évoque le Grand Nord, selon une poésie d'affaires qui s'essaie à modifier le vocabulaire pour nous faire oublier la persistance du même. La relance de l'industrie autour des métaux rares que requiert la très écocide « transition énergétique » nous en promet encore ; la construction annoncée de voitures électriques, batteries de pointe, panneaux solaires et tours éoliennes sera l'occasion

de nouvelles promesses autour d'une extraction propre et équitable...

C'est de manière littérale autant que figurée qu'on trouve nauséabonde l'activité minière dans ta région natale. Tant de compromis, de passe-droits, d'impunité et de laisser-faire nous confirment à quel point nous nous trouvons dans un minéralo-État, comme on dit un pétro-État : une entité législative dédiée à l'industrie au point de neutraliser elle-même son droit. Elle crée les échappatoires des rares contraintes qu'elle feint d'imposer à l'industrie, ces dernières visant à simuler une réaction aux pressions exercées par les gens qui subissent ses activités. Tout se décide au loin dans ce domaine du faux, à Montréal ou à Québec, ainsi qu'aux sièges sociaux des multinationales de Toronto, New York, Paris, Londres et Sidney. À ce propos, quelle formidable déclaration rappelles-tu ! Celle de la PDG de l'Association minière du Québec indiquant à la rare ministre des Ressources naturelles qui a pris ses prérogatives au sérieux, Martine Ouellet : « Ce n'est pas au Québec qu'on peut dicter les règles du jeu de l'industrie mondiale »...

Oui, la très offshorisée Glencore de Marc Rich est un exemple de choix[1] ! Le dossier scandaleux de sa Fonderie Horne, qui a outrepassé les seuils en matière d'émission d'arsenic, notamment, avec la bénédiction de l'État québécois, n'est qu'un dernier toussotement au milieu de la fumée noire que le pouvoir politique autorise depuis le début de l'exploitation de l'Abitibi. Seule la forme change : un journaliste a repéré sans peine 89 occurrences où l'État a permis à des entreprises de contourner la loi en matière de santé publique et de protection écolo-

gique[2]. L'ultrapermissivité s'organise désormais dans la gestion des exceptions plutôt que dans une anomie assumée[3]. Bien que cette dernière s'observe encore[4]. Peu importe la piètre qualité des intrants qu'utilise la Noranda et leurs conséquences sur la santé des gens, de même que sur celle des forêts et de leur faune, comme le rappellent Richard Desjardins et Henri Jacob de l'Action boréale.

Tu t'affliges, bien sûr, de voir les ministres « responsables » les uns après les autres entonner le refrain de la dépollution, puis de la restauration des sols. Qui encore s'en laisse imposer par le cynisme qui sous-tend ces opérations de propagande ?

Les premiers colons qui défrichèrent ce territoire au milieu des mouches noires ne furent en rien les futurs citoyens d'une république, que le militant Hauris Lalancette projeta comme un « Royaume[5] », mais la stricte force de travail, mobilisée puis remisée avant la fois suivante, soumise aux seules dynamiques des marchés mondiaux. Et les exécutants des basses œuvres coloniales envers les Peuples d'origine, les Anicinabek nommément. Un salaire aussi vite dilapidé que gagné suffisait à retenir la majorité de travailleurs requise, le pouvoir d'achat se pensant par vagues, le précariat l'invoquant dans ses prières.

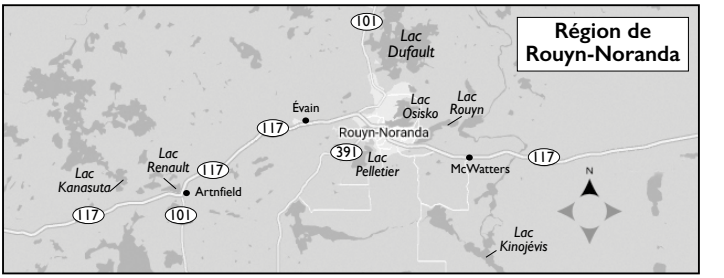
C'est de cela qu'il s'agit depuis ta scène politique originaire que tu exposes ici, un désobligeant symptôme : l'incapacité politique à imaginer autre chose qu'un statut de quêteux auprès des investisseurs d'envergure mondiale. « Une certaine classe de politiciens cherche toujours à nous ramener à de vieux réflexes défensifs », te désoles-tu. Et tu as la lucidité de citer tous les acteurs, syndicats compris (nonobstant leurs

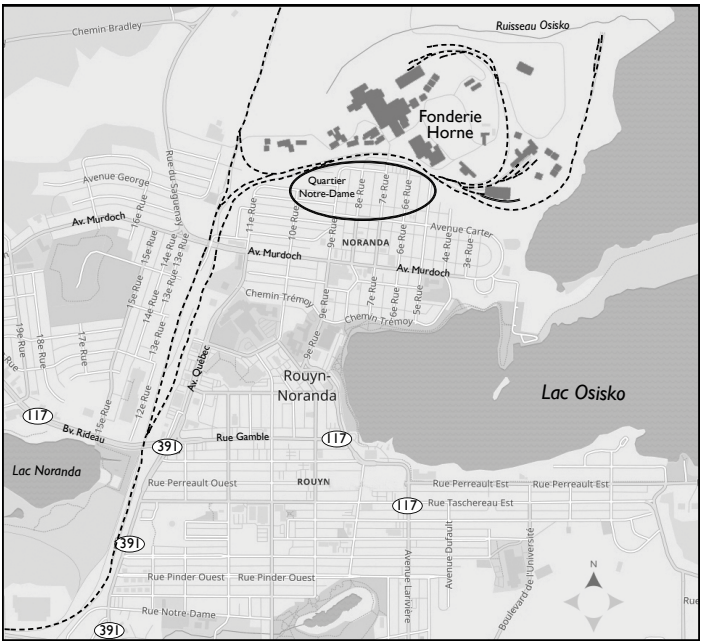
réels bons coups par ailleurs), qui ont pu pécher par un manque coupable d'imagination, ce qui s'appelle souvent en politique la collaboration, avec ses conséquences funestes en ce qui concerne l'écologie, la santé publique, la fiscalité au service du bien commun et la dignité politique.

Cette litanie de dossiers noirs se révèle déprimante, mais ton livre parvient à ne pas l'être. Car si, « à travers le temps et les époques, et peu importe les personnes en cause, et les noms de l'un ou de l'autre, ce sont toujours aux mêmes confrontations que nous assistons. Aux mêmes forces. Aux mêmes pouvoirs », c'est parce qu'il y a bien, de génération en génération, une volonté citoyenne de mener cette confrontation, de résister, de faire front. Ce que tu analyses aussi en rendant justice à la complexité sociologique des *company towns* et « villes ouvertes » que représentent des régions comme l'Abitibi, soumises politiquement aux intérêts des grandes entreprises l'occupant. Les subventions dont sont arrosées l'université régionale, les associations civiques et autres instances passent à l'évidence comme des investissements pour acheter leur silence, mais tu es de celles et de ceux qui ne se la boucleront jamais, puisque le bien commun est en cause et qu'il en va de notre capacité collective – faune, flore et humains de différentes cultures – à tenir bon sur un même territoire.

Alain DENEAULT
Petite-Rivière-de-l'Île, 15 mai 2023

Sweet Caporal
Sportsman
Buckingham
CIGARETTES
TRADE - CIGARETTES
VOGUE
SHOP-RITE
Drink
Coca-Cola
3 AVENUE





■ Fonderie Horne —117— Autoroute ▭ Rue --- Réseau ferroviaire ▭ Lac

Ville de Rouyn-Noranda

Carte : Luciano Benvenuto

INTRODUCTION

NOUS SOMMES PORTEURS D'UN HÉRITAGE

Nous sommes tous, chacun et chacune d'entre nous, porteurs d'un héritage. C'est celui de notre famille, du quartier où nous avons grandi, des premiers amis, des premiers « chums », des premières blondes. Il y a des couleurs, une lumière, des lieux, des moments qui nous habitent, qui nous ont marqués, influencés, parfois pour le mieux et parfois non.

La ville, le village ou le quartier où nous sommes nés définissent une part importante de ce que nous sommes. Le climat, les conditions de vie, le travail, l'environnement aussi.

La vie en Abitibi-Témiscamingue, pour ceux et celles des premières générations particulièrement, n'a pas été facile. Les lieux où s'est bâtie Rouyn-Noranda sont hostiles, faits de massifs rocheux et de marécages, en pleine forêt sur le bord d'un lac, le lac Osisko. Mes grands-parents maternels sont arrivés là au milieu des années 1920, il y a un siècle. Ils y ont élevé leur

famille, traversé toutes les épreuves, celle entre autres de perdre trois enfants en bas âge par manque d'accès à des soins de santé. Ma grand-mère, Régina, a détesté Rouyn-Noranda jusqu'à son dernier souffle, ville qu'elle avait quittée, une fois les enfants devenus adultes, en tirant son mari par les oreilles jusqu'à Montréal, pour y revenir à la fin de sa vie, parce que malade.

Il y a des combats, qu'ils soient victorieux ou perdus, qui affectent des peuples et des collectivités pour longtemps. On peut évoquer le peuple de la Nouvelle-France, en bonne partie le Québec d'aujourd'hui, marqué par la Conquête de 1760 et sa faible résistance dans les années qui vont suivre, abandonnant même, quelques années plus tard, ceux d'entre nous qui voulaient se joindre à la révolution américaine pour libérer cette Nouvelle-France, le Canada[6], du joug britannique. On peut évoquer les échecs de nos soulèvements, les répressions qui s'abattent. Nous sommes un peuple de peu de mots, introverti, marqué par deux siècles de soumission à nos élites locales, elles-mêmes alliées au pouvoir anglais, et à une Église omniprésente dans nos institutions et dans nos vies. Nous commençons à peine à nous libérer de ce poids historique. Mais, même si notre culture est plus émancipée, moins frileuse, une certaine classe de politiciens cherche toujours à nous ramener à de vieux réflexes défensifs.

Ce legs historique nous a amenés à nous dire non à nous-mêmes, à deux reprises, en 1980 et en 1995. Certains ont cherché des coupables extérieurs, oubliant que nous étions porteurs de ces causes.

Nous sommes habités par un héritage.